

Fonctionnement anaphorique des adjectifs d'identité

Le présent travail propose une étude discursive des adjectifs anaphoriques : *pareil*, *semblable*, *similaire*, *identique*, *analogue*, *conforme*, *comparable*. Cette étude a pour but de montrer le rôle de ces adjectifs dans la cohérence et la cohésion du discours. L'analyse du corpus révèle la richesse sémantique et lexicale des anaphores formées par les adjectifs d'identité. L'étude référentielle a pour objectif de différencier les adjectifs d'identité anaphoriques du démonstratif *ce*. Nous étudions dans la dernière section les propriétés énonciatives des adjectifs d'identité en emploi anaphorique.

1. Fonctionnement anaphorique des adjectifs d'identité

Nous distinguons plusieurs types d'anaphores suivant le rapport lexical établi entre les groupes nominaux formés par les adjectifs d'identité et l'antécédent. Nous nous référons à la classification d'Apothéloz (1995) et celle de Le Pesant (2002) pour décrire les différents types d'anaphores réalisés par les adjectifs d'identité.

D'abord, nous relevons des anaphores par 'nominalisation'¹. Le nom modifié par les adjectifs d'identité peut représenter une nominalisation du contexte antérieur. Dans les exemples ci-dessous, les noms *sifflement* et *un appel* sont le résultat de la nominalisation des verbes *siffler* et *appeler*. Les constructions anaphoriques formées par les adjectifs *semblable* et *identique* permettent une reprise du contenu propositionnel du contexte gauche.

- (1) Doucement, je siffle entre mes dents ; un sifflement semblable me répond. (Genevoix, M, 1950, *Ceux de 14*, p. 136)
- (2) Il a fait appel aux capitaux thésaurisés et leur a demandé de sortir de leurs cachettes pour collaborer à l'œuvre économique entreprise. Au même moment, un appel identique était adressé aux capitaux évadés à l'étrange. (Mendès-France, 1984. *Œuvres complètes*, *S'engager*, p. 254)

¹ Apothéloz (1995, 125) note qu' : « il y a anaphore par nominalisation lorsqu'un syntagme nominal transforme en référent, c'est-à-dire en un objet individué, le procès dénoté par une proposition antérieure. Deux cas au moins peuvent alors se présenter : la nominalisation peut rappeler le contenu propositionnel de cette proposition ; ou l'acte langagier accompli au moyen de l'énonciation de ce contenu. ». *Convient-il de situer les fonctions dans l'ordre figuratif et les fonctionnements dans l'ordre figural ? Ou l'inverse ? Cette interrogation est appelée à durer.* (Article scientifique)

La tête de l'anaphore peut être identique à celle de l'antécédent. Les adjectifs *identique*, *analogue*, *semblable* et *similaire* fonctionnent, dans ce cas, comme substituts des caractéristiques attribuées explicitement dans le contexte antérieur.²

- (3) Le même cri aigu et bref, qui s'est rapproché, paraît maintenant venir du jardin, tout près du pied de la terrasse, du côté est. Comme en écho, un cri identique lui succède, arrivant de la direction opposée. (Robbe-Grillet A, 1957. *La Jalousie*, p. 31)
- (4) Ce type de circuit exprime une classification et est quelquefois appelé circuit pyramide parce qu'il s'étend comme une pyramide. Un circuit pyramide similaire est utilisé pour sélectionner le registre d'envoi. (Berkeley Edmund Callis, *Cerveaux géants, machines qui pensent*, 1957, p. 45)
- (5) Une enquête sur l'habitat rural, menée par le musée des arts et traditions populaires, est un modèle qui sera suivi dans d'autres domaines. Une enquête analogue ne pourrait-elle s'appliquer au cadre de la vie ouvrière depuis un siècle ou plus et, par la réunion d'une documentation appropriée, donner le tableau d'une évolution. (Sans mention d'auteur, 1950. *Les Musées en France*, p. 6)

Le type d'anaphore le plus fréquent est celui dans lequel le nom modifié par les adjectifs d'identité représente un hyperonyme de l'antécédent :

- (6) [...] le béton ne tarderait pas à se disloquer par gonflement. Il est indispensable, pour traiter un produit semblable, de ne pas pousser la cuisson au delà d'un certain degré. (Cléret De Langavant, 1953. *Ciments et bétons*, p. 32)
- (7) On annonce qu'un test exhaustif mené sur un troupeau dont deux animaux montraient des symptômes d'une maladie virale était une fausse alerte. Une épidémie similaire avait conduit, l'an dernier, à l'abattage de millions d'animaux. (Levé É, 2004. *Journal*, p. 28)
- (8) Il retrouva sa femme, que l'on avait prévenue avant lui. Elle portait une blouse et des chaussons stériles, ainsi qu'un masque. Il dut enfiler une tenue identique avant d'être admis à pénétrer dans le service de réanimation. (Jonquet T, 1993. *Les Orpailleurs*, p. 242)

Nous distinguons, en dernier lieu, l'anaphore résomptive. Les adjectifs d'identité peuvent être comparés à « une enveloppe d'une montgolfière, ils peuvent être gonflés d'une masse sémique considérable, plus ou moins fondue » (Henry 1990, 406).

- (9) Je disais à Alain que nous, naguère, nous étions morts d'aveuglement. Est-ce qu'il n'allait pas, lui aussi, par des voies opposées, à un destin comparable ?

Le lexème « destin » est l'hyperonyme de l'expression « morts d'aveuglement ». L'adjectif comparable reprend « une matière sémique diffuse » :

Le groupe nominal formé par l'adjectif *semblable* résume des caractéristiques mentionnées dans les phrases, paragraphes ou pages antérieures. Il présente « une projection conceptuelle sans contours nets de ce qui a été relaté » :

- (10) Pourtant elle et Petitemange filent le parfait amour. Ce serait un vaudeville, si ce n'était pas une tragédie ? Qui aurait prévu semblable dénouement ? (Crevé René, 1927. *Babylone*, p. 108)

² Nous soulignons dans les exemples (3, 4, 5) les éléments textuels récupérés par les expressions anaphoriques.

Dans l'exemple (11), le GN *un pareil homme* résume les lignes ou les pages qui précèdent. Charles, le mari d'Emma Bovary est doté de propriétés que définit anaphoriquement le contexte :

- (11) Emma, en face de lui, le regardait; elle ne partageait pas son humiliation, elle en éprouvait une autre: c'était de s'être imaginé qu'un pareil homme pût valoir quelque chose, comme si vingt fois déjà elle n'avait pas suffisamment aperçu sa médiocrité. (Flaubert, Gustave, 1857. *Madame Bovary*, p 22.)

A travers l'étude des différents types d'anaphore réalisés par les adjectifs d'identité, nous déduisons que le choix de *pareil*, *identique*, *semblable*, *similaire*, *analogue* est conditionné par plusieurs facteurs. Le rapport sémantique qui s'instaure entre l'expression anaphorique et l'antécédent est différent pour les adjectifs étudiés.

Pareil, *semblable*, *analogue*, *comparable*, *similaire* et *identique* réalisent une anaphore 'hyperonymique' ou 'résomptive'. Lorsqu'ils réalisent une anaphore résomptive, ils s'associent avec des noms génériques tels que *cas*, *fait*, *chose* :

- (12) Des tableaux impressionnistes ont été ainsi repérés en Suisse, qui sont actuellement l'objet de procès. Semblable fait s'est produit en Italie, provoquant l'intervention du ministère des affaires étrangères. (Sans mention d'auteur, 1950. *Les Musées en France*, p. 16.)
- (13) Enlevez cette vision, directeur, enlevez ce tableau regrettable ! Nous n'avons pas payé notre place pour voir semblable chose ! (Prévert, Jacques, 1951. *Spectacle*, p. 302)
- (14) Je n'avais pas envie d'écrire et n'écrivais que par une fausse conception du devoir. Dans un cas pareil, le devoir serait peut-être d'aller se promener. (Green, Julien, 1950. *Journal*, p. 138)

Le critère qui différencie les adjectifs d'identité en emploi anaphorique, c'est le degré d'éloignement entre l'expression anaphorique et l'antécédent. *Pareil*, *semblable* et *analogue* sont susceptibles de reprendre tout un développement textuel, contrairement aux adjectifs *identique*, *similaire* et *comparable* qui se contentent d'une reprise interphrastique.

Le contenu de *pareil* et *analogue* dans les exemples ci-dessous correspond aux séquences descriptives dans tout le passage précédent.

- (15) Mais regarde toi-même comme la mer est douce et comme les rayons du soleil lui donnent des teintes roses sous ces ondes vertes ! Sens-tu le parfum de la vague qui mouille le sable, comme les flots sont longs et forts, comme ils roulent, comme ils s'étendent ? Vois donc cette bande d'écume qui festonne le rivage avec des coquilles et des herbes ; regarde comme cela est loin et large, quelle beauté ! Nieras-tu que mon âme ne s'ouvre pas à un pareil spectacle, quand j'entends cette mer qui roule et meurt à mes pieds, quand je vois cette immensité que j'embrasse de l'œil ? (Flaubert, Gustave, 1839. *Smarh*, p. 44).
- (16) Les murs, tapissés de papier à fleurs, portaient quatre gravures achetées par le premier mari, le capitaine. Elles représentaient des scènes maritimes et sentimentales. On voyait sur la première la femme d'un pêcheur agitant un mouchoir sur une côte, tandis que disparaît à l'horizon la voile qui emporte son homme. Sur la seconde, la même femme, à genoux sur la même côte, se tord les bras en regardant au loin, sous un ciel plein d'éclairs, sur une mer de vagues vraisemblables, la barque de l'époux qui va sombrer. Les deux autres gravures représentaient des scènes analogues dans une classe supérieure de la société. (Guy de Maupassant, (1887). *Pierre et Jean*, p. 118.)

Au niveau textuel, l'allocutaire sélectionne dans sa mémoire l'élément textuel du contexte précédent qui lui permet d'interpréter le sens de l'expression *un pareil spectacle*.

L'anaphore réalisée par les adjectifs d'identité a pour rôle discursif d'enchaîner³ les phrases. Lors de notre classification des anaphores réalisées par les adjectifs d'identité, nous avons remarqué la diversité des rapports sémantiques entre le nom modifié par les adjectifs d'identité et l'antécédent. Peut-on dire que, textuellement, tout soit toujours clair dans la saturation sémantique des anaphores réalisées par les adjectifs d'identité ?

Nous nous intéresserons dans la deuxième partie à l'étude de la valeur référentielle de l'anaphore réalisée par les adjectifs d'identité.

2. Anaphore extensionnelle vs anaphore intensionnelle

Cette section a pour objectif de différencier entre les adjectifs d'identité anaphoriques et le démonstratif *ce* en se basant sur la théorie de référence de Kleiber (1994). Le démonstratif *ce* peut référer à un élément textuel. Nous pensons que, dans cet emploi, il se rapproche des adjectifs d'identité anaphoriques :

- (17) Nous devrions donc conclure que les pratiques magiques, issues de cette notion ou d'une notion semblable, sont des faits sociaux au même titre que les rites religieux (Mauss, Marcel, 1950. *Sociologie et anthropologie*, p. 139)

Corteel (2006, 92) montre que l'anaphore réalisée par *pareil* « amène toujours du nouveau ». Elle présente des arguments qui plaident en faveur de cette hypothèse. D'abord, Corteel (*Ibid.*) montre que l'anaphore réalisée par *pareil* établit une « recatégorisation de l'antécédent nominal ou adjectival ». *Pareil* permet de créer « une nouvelle classe générique à partir du référent de l'antécédent » :

- (18) « Marie s'est offert un pull rouge vif. Je ne sais pas ce qui lui a pris de choisir une couleur pareille ».
- (19) « [Marie va épouser Jean]. Faut être dans notre situation pour qu'une mère donne sa fille à un homme pareil. (Duras) »

La reprise générique est possible aussi pour les noms modifiés par les adjectifs *semblable*, *similaire*, *analogue*, *identique*. Dans l'exemple suivant, « épidémie » est un hypéronyme qui permet de recatégoriser l'antécédent *une maladie virale* :

³ La notion de chaîne de référence est définie par Neveu (2004, 62) comme : « une suite d'expressions linguistiques qui, dans la réalisation écrite ou orale du discours, désignent le même référent, ou, plus exactement, entre lesquelles l'interprétation établit une corrélation référentielle. Les chaînes de référence peuvent être formées par des relations anaphoriques. En ce sens, le lien entre les expressions manifeste une dépendance, linguistiquement marquée, entre un antécédent et des formes de rappel : *ex. Un client entra. L'homme portait une vareuse mal ajustée. Il semblait agité.* »

- (20) On annonce qu'un test exhaustif mené sur un troupeau dont deux animaux montraient des symptômes d'une maladie virale était une fausse alerte. Une épidémie similaire avait conduit, l'an dernier, à l'abattage de millions d'animaux. (Levé É, 2004. *Journal*, p. 28)

Comme l'a signalé Corteel (*Ibid.*) pour *pareil* N, les groupes nominaux *semblable* N, *similaire* N, *identique* N et *analogue* N peuvent aussi être remplacés par *un N comme celui-ci* :

- (21) Cela parut plus encore et d'une manière plus désastreuse, lorsque Bérulle voulut enfin s'expliquer sur sa doctrine spirituelle. Dans une circonstance analogue, saint Ignace avait conduit l'affaire tambour battant. / Dans une circonstance comme celle-ci. (Bremond, Henri, 1921. *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, p. 207)

Le deuxième argument formulé par Corteel (2010, 1655) est que « le caractère intensionnel de l'anaphore réalisée par *pareil* s'établit nettement par contraste avec la reprise démonstrative, qui impose une interprétation extensionnelle du SN modifié comme coréférent à l'antécédent ». Cette analyse rejoint celle de Riegel (1997) à propos de *tel* anaphorique, qui la formule d'un point de vue « intensionnel »⁴ comme le renvoi à un type.

Le caractère intensionnel de la reprise identifiée pour *tel* (Riegel : 1997- 2006) et pour *pareil* (Corteel : 2006, 2010) apparaît aussi pour les adjectifs *semblable*, *pareil*, *comparable*, *similaire*, *analogue* et *identique*. Dans l'énoncé suivant, le caractère intensionnel de l'anaphore ressort clairement par contraste avec la reprise démonstrative, strictement extensionnelle. La reprise démonstrative révèle que l'antécédent et l'expression anaphorique sont coréférents. La reprise anaphorique par l'un des adjectifs d'identité révèle, au contraire, une non-coréférence entre l'antécédent et le groupe nominal anaphorique :

- (22) Enlevez cette vision, directeur, enlevez ce tableau regrettable ! Nous n'avons pas payé notre place pour voir semblable chose ! / cette chose ! (Prévert, Jacques. 1951. *Spectacle*, p. 302)

Nous étudions dans la dernière section les propriétés énonciatives des adjectifs d'identité en emploi anaphorique.

⁴ Riegel (1997, 229) oppose l'interprétation intensionnelle de *tel* à l'interprétation extensionnelle du démonstratif : (1a) *Stendhal, Valéry, sur un autre plan Toulet, tels sont en ce moment les écrivains qui me stimulent, [...]*. (1b) *Stendhal, Valéry, sur un autre plan Toulet, ce sont en ce moment les écrivains qui me stimulent, [...]*. Il note qu'« en (1a) *tel* attribut opère une identification franchement intensionnelle, c'est-à-dire une caractérisation : l'ensemble référentiel sujet n'est plus spécifié aux trois types qu'ils incarnent respectivement. Contrairement à (1b) où les noms propres antécédents ont une interprétation purement extensionnelle (« l'individu appelé Stendhal », etc.), en (1a) ce sont les connaissances encyclopédiques du lecteur (en l'occurrence, sa culture littéraire) qui lui permettent de se faire une idée plus ou moins précise de chacun des trois types (« un auteur comme Stendhal », etc.)

3. Du niveau textuel au niveau énonciatif dans l'interprétation des adjectifs d'identité anaphoriques

Corteel⁵ a montré, à travers plusieurs faits, que les caractéristiques typiques auxquelles *pareil* renvoie sont envisagées « à travers le prisme déformant d'une pensée ». En effet, la création d'un nouveau type présuppose selon elle toujours des caractéristiques saillantes aux yeux du sujet pensant.

Dans ce qui suit, nous essaierons d'étudier le rôle des indices appréciatifs dans l'interprétation des adjectifs d'identité anaphoriques. Ensuite, on essaiera de savoir si l'emploi de *semblable*, *similaire*, *comparable*, *analogue* et *identique* nécessite, comme *pareil*, un contexte qui comporte une dimension appréciative.

La dimension appréciative⁶ de la reprise opérée au moyen des adjectifs d'identité peut se manifester de différentes façons. L'énonciateur laisse apparaître dans son énoncé des indices de subjectivité qui témoignent de sa présence ou de son point de vue.

Les phrases suivantes présentent les indices de subjectivité⁷ associés à l'emploi de *pareil* et *semblable* anaphoriques. *Pareil* et *semblable* anaphoriques peuvent modifier un N qualifiant⁸ :

- (23) Allez donc faire du sport dans un accoutrement pareil ! Un ridicule petit chapeau melon complétait l'ensemble ! Ah ! Les enfants d'aujourd'hui ne connaissent pas leur bonheur ! (Gide A, 1924. *Si le grain ne meurt*, p. 405).
- (24) C' était un ferment de vie ; ils tentaient de confondre en un même désir, en un même respect, pour s' en approcher et pour les adorer d' un semblable élan et d' une pareille effusion, la vie féconde de la terre dans les bois, les sources et les champs.(Cuisinier J, 1951. *La Danse sacrée en Indochine et en Indonésie*, p. 16)

Pareil et *semblable* anaphoriques peuvent figurer dans des phrases exclamatives ou interrogatives, traduisant l'émotion de l'énonciateur :

- (25) Bras dodus imprévus au-dessus de ses mains maigres, un cou frais et destiné à l'empâtement. Ah ! Seigneur, qu' est-ce qu'on ne montrerait pas pour une température semblable ! (Colette, *Claudine à l'école*, 1900, p. 176)

Au-delà des indices textuels de subjectivité, la valeur appréciative de l'emploi de *pareil/semblable* dans leur emploi anaphorique peut apparaître à travers l'analyse de la place de ces adjectifs au sein du syntagme nominal hôte et leurs combinaisons nominales.

⁵ La démarche suivie dans cette section est empruntée de l'article de Corteel (2006).

⁶ Suivant Rivara (2004, 11) les traits appréciatifs « représentent un jugement de valeur sur l'objet dénoté ».

⁷ Pour qualifier un discours d'objectif ou de subjectif, on adoptera la définition d'Orecchioni (1980, 71) qui mentionne que le discours objectif s'efforce de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur, alors que dans le discours subjectif, l'énonciateur se pose comme la source évaluative de l'assertion.

⁸ Suivant Charolles (2002, 116) un nom qualifiant « ne catégorise pas le référent mais signale l'appréciation que le locuteur porte sur lui ».

La dimension subjective de l'anaphore réalisée par *semblable / pareil* est manifeste dans l'interprétation intensive de ces adjectifs dans certains énoncés, paraphrasables par « *un N aussi adjectif (que celui-ci)* » :

- (26) Enlevez cette vision, directeur, enlevez ce tableau regrettable ! Nous n'avons pas payé notre place pour voir semblable chose ! / une chose aussi horrible ! (Prévert, Jacques, 1951. *Spectacle*, p. 302)

Corteel (*Ibid.* : 106), s'inscrivant dans une démarche énonciative, étudie l'antéposition ou la postposition de *pareil* suivant la façon avec laquelle le locuteur perçoit l'événement décrit par le groupe N+ *pareil* :

« Les N qualifiants comme *désastre*, qui reflètent la façon subjective dont le locuteur perçoit un événement, affichent une nette prédilection pour *pareil* antéposé. En revanche, les noms dont la dénotation ne dépend pas directement de la subjectivité du locuteur se combinent plus volontiers avec *pareil* postposé. »

- (27) Je suis surpris qu'un pareil malheur ait échappé à la pénétration de votre majesté. [autant de malheur]. (Cottin, 1805. *Mathilde, Frantext*)
 (27a) Je suis surpris qu'un malheur pareil ait échappé à la pénétration de votre majesté. [un malheur comme celui-ci].

Nous remarquons que la postposition de l'adjectif *semblable* en association avec un nom subjectif s'accompagne d'une atténuation de la valeur intensive du groupe nominal [Nom + *semblable*]. Dans l'exemple suivant, *semblable* est postposé au nom *émotion* qui dénote une abstraction. L'état d'*émotion* que vit le personnage est assimilé au sentiment d'angoisse vécu par le personnage à un moment donné de son enfance.

- (28) Antoine enfila en tremblant ses socquettes bleu ciel et blanc. Pour qu'il se souvînt d'une émotion semblable, il devait remonter à sa première communion et à l'angoisse qui l'avait étreint lorsque son père lui avait tendu avec pompe une paire de souliers vernis trop étroits. (Fallet, René, 1951. *Le Triporteur*, p. 230, 28)

L'antéposition de l'adjectif *semblable* aurait pour fonction d'insister sur l'intensité de l'émotion :

- (29) Antoine enfila en tremblant ses socquettes bleu ciel et blanc. Pour qu'il se souvînt d'une semblable émotion il devait remonter à sa première communion et à l'angoisse qui l'avait étreint lorsque son père lui avait tendu avec pompe une paire de souliers vernis trop étroits.

Après avoir étudié la dimension subjective de la reprise effectuée par *semblable* et *pareil* en combinaison avec les noms concrets et abstraits, nous proposons d'étudier les conditions d'emplois des adjectifs *identique*, *similaire*, *analogue* et *comparable*.

L'adjectif *identique* s'associe le plus souvent avec des noms concrets :

- (30) la pile de quatre assiettes creuses et la seconde pile identique accolée derrière. (Robbe-Grillet, Alain. 1955. *Le Voyageur*, p. 193)

Comme l'adjectif *identique*, *similaire* reprend, le plus souvent, une caractéristique matérielle, objective :

- (31) J'ai arraché les ailes d'une trentaine de mouches, j'ai ôté les pattes arrière d'un nombre similaire de sauterelles. (Levé, Édouard, 2005, *Autoportrait*, p. 65)
- (32) L'idée m'en est venue à l'âge de dix ans chez ma grand-mère en regardant une bande dessinée avec un cow-boy, mais il m'a fallu attendre quatre ans pour trouver un jean similaire. (Levé, Édouard, 2005, *Autoportrait*, p. 53)

Contrairement aux adjectifs *identique* et *similaire*, les adjectifs *comparable* et *analogue* permettent une reprise subjective de l'antécédent. Cette valeur subjective s'aperçoit à travers leur combinaison avec des substantifs abstraits. Ils se rapprochent dans cet emploi des adjectifs *pareil* et *semblable* :

- (33) Dans ses peines d'autrefois, moins aimée que son frère, elle se rapprochait instinctivement de Christophe. Elle devinait en lui une peine analogue ; il voyait son chagrin ; et sans se les confier, ils les mettaient en commun. (Rolland, Romain, 1912. *Jean-Christophe : La Nouvelle journée*, p. 1568)
- (34) Je disais à Alain que nous, naguère, nous étions morts d'aveuglement. Est-ce qu'il n'allait pas, lui aussi, par des voies opposées, à un destin comparable ? (Ormesson J, 1974, *Au plaisir de Dieu*, p. 562) / un semblable / pareil destin.

L'étude du corpus⁹ montre qu'*identique* et *similaire* s'associent davantage à des noms concrets. Par contre, *Analogue* et *comparable* s'emploient le plus souvent avec de noms qui décrivent une abstraction.

Conclusion

Les adjectifs d'identité anaphoriques peuvent fonctionner à un niveau transphrastique ou supraphrastique. Le plan transphrastique rend compte de l'emploi anaphorique des adjectifs *analogue*, *comparable*, *identique*, *pareil*, *semblable* et *similaire*. Dans cet emploi, les adjectifs anaphoriques relient entre deux phrases à travers la reprise d'un élément de l'énoncé précédent. Le plan supraphrastique a pour rôle d'enchaîner des suites de phrases. Nous remarquons que *pareil* et *semblable* sont susceptibles de reprendre tout un développement textuel, contrairement aux adjectifs *analogue*, *comparable*, *identique*, *similaire* qui se contentent d'une reprise interphrastique.

Au delà de la reformulation ou de la reprise, dont le but est de maintenir une certaine continuité, les expressions anaphoriques contenant les adjectifs d'identité assurent la progression textuelle par ajout de nouvelles informations. Le référent du SN modifié par *analogue*, *comparable*, *identique*, *pareil*, *semblable* et *similaire* est identifié comme une occurrence d'un type construit discursivement. Le caractère intensionnel de l'anaphore ressort clairement par contraste avec la reprise démonstrative, strictement extensionnelle.

⁹ Une étude plus approfondie du corpus permettrait de vérifier cette hypothèse.

Enfin, nous avons étudié la dimension énonciative de la reprise anaphorique formée par les adjectifs d'identité. L'examen du corpus nous a permis de remarquer que la reprise effectuée par les adjectifs anaphoriques *pareil*, *semblable*, *similaire*, *comparable*, *analogue* et *identique* n'est pas de même nature pour ces adjectifs. *Pareil* et *semblable* réalisent une reprise subjective. Ce constat se vérifie au moyen de l'étude de la valeur intensive que peuvent prendre ces adjectifs en emploi anaphorique lorsqu'ils sont antéposés aux noms qu'ils qualifient. *Analogue*, *comparable*, *similaire* et *identique* n'admettent que la postposition et ne peuvent, à eux seuls, exprimer la notion d'intensité. Les adjectifs *identique* et *similaire* réalisent le plus souvent une reprise objective, alors que les adjectifs *analogue* et *comparable* opèrent une reprise subjective. Cette hypothèse est vérifiée à travers l'étude des possibilités des combinaisons de ces adjectifs avec des noms abstraits ou concrets.

FLSHS, Université de Sousse, (Tunisie), Laboratoire (LDC) Sirine SAADANI

Références bibliographiques

- Adam, Jean-Michel 2004a. *Linguistique textuelle des genres de discours aux textes*, Nathan.
- Adam, Jean-Michel, 2005b. *Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin.
- Apothéloz, Denis, 1995. *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz
- Charolles, Michel, 1994. « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de linguistique* 29, 125-151.
- Charolles, Michel, 2002. *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
- Corteel, Céline, 2006a. « *Pareil* anaphorique : une reprise à forte charge appréciative », *Travaux de linguistique*, 53, 91-116.
- Corteel, Céline, 2009b. « Pour en finir avec la prétendue synonymie de *pareil* et *identique* », *Revue romane* 44, 127-150.
- Corteel, Céline, 2010c. « L'expression de l'identité en français : la cas de *même* et de *pareil* », *Congrès mondial de Linguistique française*, Neveu F. , Muni Toke V. , Klingler T. , Mondala L. , Prévoste S. (ed.), 1647-1661.
- Henry, Albert. (1991). « *Tel* en français moderne », *Revue de linguistique romane*, 339-426.
- Kleiber, Georges, 1988a. « Peut-on définir une catégorie générale de l'anaphore ? », *Vox Romanica* 48, 1-14.
- Kleiber, Georges, 1994b, *Anaphores et pronoms*, Paris, Duculot.
- Kleiber, Georges, 2001c. *L'anaphore associative*, Paris, Presse Universitaire de France.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris , Armand Colin.

- Le Querler, Nicole, 1996. *Typologie des modalités*, Presses Universitaires de Caen.
- Le Pesant, Denis, 2002. « La détermination dans les anaphores fidèles et infidèles », *Langages*, n°36, 39-40.
- Rivara, René, 2004. *Pragmatique et énonciation*, Paris, Université de Province
- Riegel, Martin, 1997. « *Tel* adjectif. Grammaire d'une variable de caractérisation », *Langue française*, n°116, 81- 99.